

Dr Fernand Dazé (1902-1996)

Surnommé le «médecin des pauvres du Plateau»

Propos recueillis par Richard Ouellet auprès de Louis Dazé, fils du médecin

Fernand Dazé est né à Ste-Agathe des Monts, dans les Laurentides, le 26 septembre 1902. Son père exerçait la profession de médecin et sa mère était fille de marchand général.

Après avoir complété un cours commercial chez les Frères du Sacré-Cœur, à Ste-Agathe, Fernand Dazé fait son entrée au collège Ste-Marie, rue Bleury, à Montréal, pour poursuivre des études classiques. Nous sommes en 1915. Huit ans plus tard il quitte le collège, un Baccalauréat es Arts en poche et s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Après une année de P.C.N. (études en physique, chimie et sciences naturelles), il se lance avec passion dans l'étude de la médecine (1924-1929).

En 1935, la crise économique commence à s'atténuer. Fernand Dazé, alors jeune médecin, ouvre son bureau au 1824 de la rue Rachel. Il est âgé de 32 ans. Auparavant, il partageait un espace de travail avec un confrère médecin sur la rue Gauthier. Cette même année, le 8 juin, il prend pour épouse Edna Larue, infirmière diplômée qui travaille pour une compagnie d'assurances.

Pourquoi était-il surnommé le médecin des pauvres? Le Plateau Mont-Royal était à l'époque un quartier pauvre. C'était un quartier ouvrier et les salaires étaient bas. La plupart des patients payaient comptant mais un certain nombre le faisait à la semaine ou au mois comme chez l'épicier, et d'autres évidemment ne payaient tout simplement pas car ils n'en avaient pas les moyens, ce qui me fâchait car mon père travaillait presque jour et nuit.

Un jour, je lui ai demandé de me donner quelques comptes en souffrance que j'essayerais de collecter moi-même, ce qu'il fit ; mais il avait une idée derrière la tête et aujourd'hui je pense qu'il me voyait venir. Je me rappelle, la première famille, rue Marquette, me laisse entrer : père et mère, six enfants, table de cuisine du temps, salon pas de meuble, probablement le dortoir des enfants, et cette menue femme qui me dit que présentement elle ne peut rien me donner car elle n'a pas d'argent. Je suis reparti chez moi, ai remis les comptes en souffrance à mon père et je lui ai dit : «Ça va, j'ai compris.»



Les familles pauvres étaient souvent référées par les Jésuites. On a vu un homme venir sonner à la porte, la veille du Jour de l'An, et entrer dans le bureau de mon père pour venir payer une visite que celui-ci lui avait faite dix ans auparavant.

Combien d'accouchements a-t-il fait ? Il nous a souvent dit qu'il avait mis environ 6,000 enfants au monde (c'est quasiment rendu une grosse ville) si à tous les 20 ans ça double. Les accouchements se faisaient bien souvent à domicile. À 16 ans il m'a donné mon permis de conduire et quand il avait une urgence, bien souvent je le conduisais. Je me rappelle, il a fait un accouchement à Rosemère, chez un ami de la famille et lorsque j'ai pris la 117, évidemment à toute vitesse, il y avait une course de bicyclettes qui était escortée par la police provinciale (aujourd'hui la SQ). Ça n'a pas été long qu'il nous a rattrapés et nous a collés ; mais mon père lui expliquant le cas, il nous a ouvert le chemin jusqu'à l'adresse indiquée.

Un jour il est parti faire un accouchement rue Bourbonnière au sud de la rue Ste-Catherine. La famille attendait dans la voiture, dehors. Une heure après, il avait mis un petit garçon au monde et reprenait le volant comme si de rien n'était. Nous avions (Louise et Louis) autour de 2 et 5 ans. L'histoire nous a été rapportée par la sœur aînée du bébé qui s'est retrouvée dans la même classe que Louise, au Collège Jésus-Marie. Souvent il trouvait pré-

texte d'une course à faire avec la famille pour inclure dans le parcours 3, 4, ou 5 visites à domicile.

Une autre fois, Louis et maman étaient dans la voiture à attendre mon père qui visitait un malade quand une voiture de lait attelée à un cheval s'est approchée de l'automobile. Le cheval qui était borgne n'a pas vu la voiture stationnée et est rentré dedans. Le laitier a réussi à contrôler son cheval. Les occupants en ont été quittes pour une bonne frousse. Il a toujours fait des visites à domicile, même à un âge très avancé.

De jour comme de nuit, toute sa vie, il pratique des accouchements tantôt à domicile tantôt dans des hôpitaux comme Sainte-Jeanne-d'Arc, la Miséricorde, Beaulac, Voghel. Parfois, sa petite famille l'attend dehors dans la voiture. Pour lui, voir naître un enfant est toujours une grande joie, une source d'émerveillement.

En 1979, le docteur Dazé célèbre cinquante ans d'exercice de la médecine. Il reçoit du conseil des Médecins et dentistes de l'Hôtel-Dieu de Montréal, le titre de Médecin émérite ; la lettre est signée du 12 juin 1981. Il décède le 25 juin 1996.